

« Soyez toujours dans la joie », écrit saint Paul à la communauté chrétienne de Thessalonique.

Son message s'adresse aussi à nous et il prend une connotation particulière dans le contexte de la pandémie dont nous ne sommes toujours pas sortis.

Comment être joyeux quand la COVID-19 atteint des personnes chères, près de chez nous, et surtout un grand nombre de personnes âgées qui nous ont quittés sans même que nous puissions leur tenir la main et leur dire notre amour ?

Comment être dans la joie quand, en plus du risque de la maladie, des foules sont en quête d'un pays d'accueil pour fuir la violence et l'exploitation ?

Même dans l'Église et nos communautés chrétiennes, nous traversons une période difficile où tant de portes semblent se fermer de façon définitive, où tant de fidèles se découragent, perdent confiance, ou sont déstabilisés dans leur foi...

Pouvons-nous alors lancer une invitation à la joie sans ressentir une certaine gêne ou un malaise ?

Pourtant, le prophète Isaïe, dans la première lecture de ce dimanche, ose annoncer une bonne nouvelle de réconfort à la communauté juive qui, à la suite d'un long exil, retrouve son pays qui ne se montre pas très accueillant.

Quant à saint Paul, il invite la jeune communauté de Thessalonique à être toujours dans la joie, elle qui avait du mal à rester sereine en raison des persécutions qu'elle subissait en étant dénoncée au pouvoir romain.

Pour Isaïe et saint Paul, la joie est de mise, même dans les épreuves et les difficultés. Le pape François, lui-même, a d'ailleurs l'audace de nous inviter à redécouvrir la joie de l'Évangile dans son encyclique « *Evangelii gaudium* »

Mais quelle est donc cette joie à laquelle nous sommes invités ?

La joie est une réalité bien concrète qui accompagne nos vies. Parfois une petite joie un bref moment, ou parfois une joie plus intense.

Il y a la joie des grands parents qui serrent dans leurs bras leurs petits-enfants, la joie de l'enfant qui fait ses premiers pas,

la joie du jeune qui réussit ses études malgré ces foutus cours à distance,

la joie des parents qui attendent un enfant,

ou encore la fête qu'on prépare avec soin et qu'on pourra enfin célébrer lorsqu'on sortira du confinement,

Il y a aussi la joie de découvrir et de comprendre,

ou encore, la joie d'apporter une présence à la personne trop souvent oubliée.

Et dans notre vie chrétienne, nous pouvons **connaître ou reconnaître la joie de nous savoir aimés de Dieu**, de le prier, d'être en sa présence dans le silence et de témoigner de sa Bonne Nouvelle.

Durant l'Avent, la joie est celle de l'attente et de la préparation à la fête de la venue de Dieu dans notre monde en la personne de Jésus.

Qui aurait pu imaginer que Dieu vienne vivre parmi nous comme l'un de nous, dans notre monde ?

Le peuple élu attendait l'arrivée d'un envoyé, un messie, mais pas l'arrivée du Fils unique de Dieu !

Nous vivons déjà de la joie de Noël, mais nous oublions trop souvent que Dieu est joyeux, heureux d'être Dieu, heureux de nous avoir créés, heureux aussi de nous pardonner tous nos manques d'amour.

Noël nous le rappelle; profitons de l'Avent pour préparer nos coeurs à l'accueillir, lui qui nous aime, chacune et chacun, personnellement.

Comme chrétiens et chrétiennes, Jésus nous donne la responsabilité d'être et de semer la joie dans le monde et dans l'Église.

Nous sommes appelés à être soucieux du partage et de la justice

Mais, plus particulièrement encore pendant ce confinement, n'oublions pas que la joie compte parmi les « biens essentiels »

Loin de démobiliser, la joie de l'attente est une joie active. Elle se cultive, et elle est même contagieuse, et bien plus qu'un virus !

En cette saison de l'Avent, entrons et soutenons tous les élans de solidarité pour un monde plus fraternel et plus juste . Voyons toutes ces initiatives qui se concrétisent de bien des manières dans notre unité pastorale : des apports de vivres pour les restos du coeur, des vêtements chauds pour les jeunes du centre Fedasil de Jodoigne, un coup de téléphone à une personne seule, une petite visite par le jardin, quelques jeunes qui vont chanter sous les fenêtres des personnes âgées en maison de repos, la flamme de Bethléem qui sera portée par des jeunes à ceux qui le désirent la semaine avant Noël, et tant d'autres initiatives encore...

Jean le Baptiste a su regarder autour de lui et il a pu discerner la présence de Celui qui était attendu : « Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas. »

Nous sommes invités par le Seigneur à être dans le monde d'aujourd'hui, et dans les circonstances que nous connaissons, sa présence aimante, attentive, accueillante, compatissante et joyeuse auprès de celles et ceux qui nous entourent.

Plus que jamais, notre société a besoin de témoins joyeux, porteurs de cette Bonne Nouvelle de la présence solidaire de Dieu à nos côtés, présence que nous fêterons dans quelques jours à Noël.

Alors, dehors, il fait froid, il fait gris, mais quelle est la météo de notre coeur chrétien ?

Laissons-nous envahir par cette joie profonde que seul le Seigneur peut nous apporter. Oui, laissons-nous réchauffer par la conviction profonde que nous sommes chacun e et chacun intensément aimés par notre Dieu !

Amen0